

AU SOMMAIRE

DOSSIER

Pages 1-2

Nouveaux intervenants

Pages 3-5

Nelly Butti : Croyances et valeurs

Page 6

A lire

SCHERBIUS ET MOI

D'Antoine Bello

ŒDIPE ROI

de Didier Lamaison et Sophocle

UNE HISTOIRE ÉROTIQUE DE LA PSYCHANALYSE

de Sarah Chiche

REDACTION

Responsable de la publication

Marie-Gabrielle Bernard

Rédactrice en Chef

Violaine Gelly-Gradvohl

Nouveaux intervenants Indigo Formations

D'ici la fin 2018 et en 2019, nous aurons le plaisir d'accueillir de nouveaux intervenants que nous sommes heureux de vous présenter ici.

Dr Emmanuelle Peyret

Emmanuelle Peyret est psychiatre et addictologue. Elle dirige un centre d'addictologie à l'hôpital Robert Debré. Elle concentre ses recherches autour des impacts de la femme enceinte alcoolique sur le fœtus.

Emmanuelle Peyret interviendra le vendredi 16 novembre dans le cadre du stage de psychopathologie « **Addictions et compulsions** » (du 15 au 18 novembre 2018)



Franck Laure Messaoudi

Franck Laure Messaoudi est naturopathe, sophrologue et hypnothérapeute. Il est surtout spécialiste de l'approche corporelle et de la place du corps dans l'accompagnement thérapeutique. Ancien acrobate aérien, il a parcouru le monde pendant de nombreuses années avant un séjour de 12 ans au Lido. Il partage au travers de la pédagogie perceptive son savoir du bien-être et d'optimisation du corps.

Franck Laure Messaoudi interviendra le vendredi 30 novembre lors du stage « **Accompagner le corps souffrant** » (du 29 novembre au 2 décembre)



Chantal Rodet



Chantal Rodet a un doctorat d'anthropologie et un DEA des sciences du langage. Elle est psychologue clinicienne, psychothérapeute et

maître de conférences. Elle est spécialisée dans les problématiques de transmissions familiales (secrets, fictions et idéaux).

Elle est l'auteur de « Le passage à l'acte : traumatisme, résilience et effets transgénérationnels » (Editions Chronique sociale)

Chantal Rodet animera le **stage « Approches différenciées : les problématiques transgénérationnelles (du 21 au 24 mars 2019)**

Camille Randalas



Camille Randalas est psychologue clinicienne diplômée de l'Université Lumière Lyon 2 (spécialité Psychologie clinique de la santé, du vieillissement et du

handicap). Elle est psycho-gérontologue au centre hospitalier de Meximieux (69). Elle est directrice du comité d'éthique en EPHAD sur la région lyonnaise.

Camille Randalas construit ses réflexions autour de la maladie d'Alzheimer et de son impact sur la vie affective du couple. C'est autour de ce sujet qu'elle interviendra dans le stage **« Accompagner les proches de personnes souffrant de maladies psychiques » (du 18 au 21 avril 2019).**

Christine Huet



Formatrice sur les troubles du spectre autistique pour l'éducation nationale (enseignants et AVS) pendant plus de 10 ans, elle exerce aussi la

profession de sophrologue. Elle accueille et accompagne les personnes TSA et leur famille.

Elle interviendra dans le **stage « Accompagner les proches de personnes souffrant de maladies psychiques » (du 18 au 21 avril 2019).**

Eric Laudière



Kinésithérapeute de formation et diplômé de l'Université européenne de sinobiologie, Eric Laudière a été formé aux constellations familiales par Alexandro

Jodorowsky. Il est le co-auteur de « La constellation familiale est un jeu » (Editions Quintessence).

Il explore depuis plus de 30 ans différents types de constellations, ce qui l'a amené à créer sa propre méthode (méthode R.E.R).

Eric Laudière animera le **stage « Approches différenciées : les constellations familiales » (du 10 au 13 octobre 2019)**



TRAVAILLER SUR SES CROYANCES POUR ACCUEILLIR CELLES DU PATIENT

Nelly Butti, gestalt thérapeute, animera, du 24 au 29 janvier prochains un stage « Croyances et valeurs ». Nous lui avons demandé comment elle comptait aborder ce travail.

Qu'appelle-t-on une croyance ?

En ce qui me concerne, j'associe les croyances à des patterns que l'on construit à partir d'une ancienne expérience de vie – et cela peut même remonter jusqu'à l'archaïsme - qui vont construire notre structure et notre mode de fonctionnement. Elles ont servi, lors d'expériences que nous avons vécues à une certaine époque, à adopter un mode de fonctionnement qui nous a permis de résister d'une façon ajustée. En cela, elles peuvent même être un outil de résilience.

A une certaine époque de notre vie, elles ont donc eu un sens positif. Puis, à une autre époque de notre vie, elles ne deviennent plus ajustées. J'aime dire qu'on passe de l'adage de St Thomas : « Je ne crois que ce que je vois », à « Je ne vois que ce que je crois ». Ce qui a pu être efficace, ajusté, positif peut devenir caduc : ces fameux patterns nous enferment dans un mode de fonctionnement et limitent notre créativité. Nous allons toujours avoir le même type de réponse à un même type de situation. Et ces croyances peuvent même aller jusqu'à être nocives dans le sens où elles nous empêchent d'envisager les choses sous des angles différents et, comme on dit en gestalt, ne plus être dans un ajustement créateur mais dans un ajustement conservateur.

Toutes les croyances sont donc nocives ?

Pas nécessairement. Il y a des croyances qui peuvent continuer d'être ajustées, tant qu'on est dans un ajustement créateur par rapport à

elles. C'est pour cela qu'on peut travailler et s'interroger sur la question du sens qu'elles ont aujourd'hui. Travailler sur l'origine de ces croyances, regarder sur quelle expérience elles sont fondées, vérifier si elles sont encore ajustées, c'est à dire si elles continuent de nous permettre de vivre des choses en cohérence avec ce que l'on est et ce que l'on veut vivre. Ou à l'inverse est-ce qu'elles nous en empêchent.

Il est également intéressant de regarder comment la croyance peut également être porteuse d'un bénéfice secondaire. Renoncer au bénéfice secondaire n'étant pas la chose la plus simple à faire, il est important de rester centré sur cette différence, déjà évoquée, entre ajustement créateur ou conservateur. Si le bénéfice secondaire est à la mesure de l'inconfort, la question n'est pas, dans un premier temps, de changer la croyance mais de savoir si on peut renoncer au bénéfice secondaire.

Cela signifie-t-il qu'il n'est pas toujours utile de se battre contre une croyance ?

Je ne suis pas trop dans l'idée qu'il faille se battre contre une croyance, au sens de tenter de la faire disparaître, mais plutôt d'en créer une nouvelle. Je comparerais ça aux scénarii. Le scénario qui est installé dans le disque dur, jadis, ne va pas disparaître ; en revanche on peut en créer un nouveau. Dans le travail avec nos patients, se battre contre les croyances peut être le moyen le plus sûr de la renforcer.

Ma croyance c'est qu'elle va résister très fort et prendre une place encore plus importante.

Ici, tu parles d'une de tes croyances mais c'est également ton expérience de thérapeute...

Les croyances servent aussi à ça : à valider une expérience et vérifier qu'on a raison de croire ce qu'on croit.

En fait, on est entièrement constitués de croyances ?

Oui, presque essentiellement. Donc le but ne peut pas être de les supprimer. Mais de voir si elles nous protègent toujours ou si elles nous protègent de quelque chose qui appartient à notre histoire et qui n'a plus d'actualité. Les croyances sont un peu comme les contraintes existentielles. Elles sont très enchevêtrées, comme des réactions en chaîne : une croyance amène à une autre croyance qui elle-même conduit à une autre...

Du coup, est-ce qu'on peut lier nos croyances aux dites contraintes existentielles ?

Avec les contraintes existentielles, c'est assez frappant. Si on regarde de près toutes nos stratégies pour éviter de nous confronter à la contrainte de finitude, on peut repérer des croyances. Par exemple, la procrastination : je ne commence rien comme ça je ne finis rien. C'est une croyance : on est toujours obligé de finir des choses. La croyance ne porte donc pas sur « je ne commence rien » mais sur « je ne finis rien ».

Avec mes patients artistes, j'ai souvent entendu leur peur de l'échec. Au cours de la thérapie, ils peuvent découvrir que la peur de l'échec est liée à des expériences antérieures mais que là où ils en sont, face à des expériences différentes dans leur vie d'aujourd'hui, la peur à laquelle ils n'ont pas accès c'est la peur du succès. Leur expérience

les a conduits à croire que s'ils essaient, ils échouent. Donc ne pas oser c'est ne pas prendre ce risque. Cela parle du passé et pas de l'avenir, c'est en cela que c'est de l'ajustement conservateur et pas créateur. Nous ne faisons pas avec ce qui se passe dans notre vie présente, le focus n'est mis que sur les expériences passées qu'on se ressert comme un plat réchauffé.

Pourquoi cette nuance entre croyances et valeurs dans l'intitulé du stage ? Y a-t-il une différence dans l'approche ?

Les valeurs, selon moi, sont issues des croyances. Si je m'appuie sur mon expérience personnelle, l'une de mes valeurs premières c'est l'intégrité. Cette valeur-là est liée à une croyance : si je suis corruptible, je perds ma liberté. Je peux y avoir un intérêt à très court terme, mais je vais perdre de ma liberté. Pour en arriver à cette conclusion, il m'aura fallu passer par un processus de conscientisation et d'élaboration. Mon hypothèse repose sur le fait que les croyances sont liées davantage à notre inconscient, là où les valeurs relèvent d'un choix conscient même si parfois elles sont la conséquence de croyances inconscientes. Lesquelles croyances peuvent au fil d'une psychothérapie être conscientisées et aussi évoluer.

Cela signifie-t-il que ta liberté est une valeur supérieure à ton intégrité ?

Je ne suis pas convaincue qu'il faille hiérarchiser les valeurs. Elles s'articulent entre elles. L'une des valeurs que j'ai choisies est l'amour. Pendant de longues années, j'ai voulu croire consciemment qu'il n'y avait rien de plus fort que ça. C'était sans compter avec mon inconscient qui lui, n'était pas en accord avec cette pseudo-croyance qui n'était qu'un espoir. Ma croyance était et je dois le reconnaître, demeure aujourd'hui, qu'il y a quelque chose

de plus fort que l'amour, la peur. Et pourtant, l'amour reste une valeur, tout en étant consciente maintenant de ma croyance. Alors, je dois choisir régulièrement entre me référer à ma valeur ou à ma croyance. Les valeurs parlent de notre posture, de notre façon d'être au monde. Les croyances, si elles ne sont pas portées à notre conscience, peuvent mettre à mal nos valeurs.

Comment les croyances/valeurs du patient rencontrent-elles celles du psychopraticien ? Comment les travaille-t-on quand on les partage ? Quand on ne les partage pas ?

Peu importe que nous partagions ou pas les croyances et les valeurs de nos patients, puisque nous allons les conduire à s'interroger sur le sens qu'elles ont pour eux, dans leur histoire, et voir ce qu'elles permettent et ce qu'elles empêchent. Un de mes confrères avait un patient d'extrême droite, éminemment raciste, avec toutes les valeurs et les croyances liées à ces idées. Le travail de ce thérapeute, dont les valeurs étaient aux antipodes, a été de comprendre comment ces croyances et valeurs étaient reliées à son histoire de vie. Aucun bébé ne naît en disant : je vais prendre ma carte au Front National. Le travail n'a donc pas été d'accuser ou de changer ces croyances mais de soulever toutes les peurs qui étaient liées à ça.

Je m'étais toujours dit qu'une des problématiques que je ne pourrais jamais accepter dans mon cabinet, c'est celle de la problématique pédophile. Depuis deux ans maintenant, j'accueille un homme avec des pulsions pédophiles. Ma croyance a donc été bousculée. Dans un premier temps, je me suis demandé si j'avais vraiment le désir de l'accompagner, qu'est-ce que ça venait remuer chez moi ? Saurais-je être capable de rester avec mon expérience de vie personnelle sans

qu'elle m'empêche de pouvoir l'accompagner ? Hormis le fait qu'il y avait quelque chose en lui qui me touchait, je me suis recentrée sur le sens et sur ce qu'il avait vécu qui l'amène jusque-là.

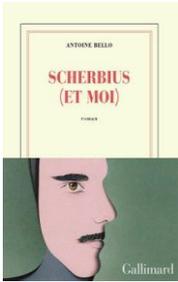
Quel genre de travail vas-tu proposer aux stagiaires ?

Il va être intéressant, dans un premier temps, de faire la différence entre leurs valeurs et leurs croyances. Les unes et les autres sont à interroger pour mieux en prendre conscience, les identifier, voir comment elles s'articulent, vérifier ce sur quoi elles sont fondées. Puis, l'interrogation portera sur le sens de ces croyances, ce qu'elles permettent et ce qu'elles empêchent. Ensuite, à travers des praticums, on pourra vérifier comment la croyance du thérapeute vient prendre la place dans la relation. Une croyance très récurrente chez les thérapeutes, la plus difficile à lâcher, c'est : je sais mieux que l'autre pour l'autre. Cette croyance-là fait qu'à un moment donné, nous allons entrer en résistance avec ce que le patient apporte de sa réalité : nous n'allons pas accompagner ce patient là où il va, nous allons lui prendre la main et lui expliquer où il doit aller. Je vais donc proposer aux stagiaires de travailler sur leurs propres croyances afin qu'ils puissent faire le même travail avec leurs patients.

... À LIRE ... À LIRE ... À LIRE ... À LIRE ...

SCHERBIUS ET MOI

de Antoine Bello



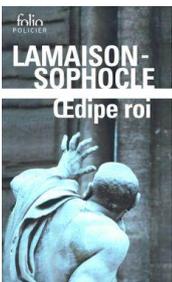
Étrange et passionnant roman que ce *Scherbius et moi*. Antoine Bello y met en scène 25 ans de thérapie entre Maxime Le Verrier, psychiatre, et Alexandre Scherbius, patient souffrant de troubles de la personnalité multiple. Alors que le patient ne cesse de duper son

analyste, la relation thérapeutique se transforme peu à peu en une liaison obsessionnelle, du cabinet médical jusqu'à la prison centrale de Saint-Martin-de-Ré en passant par les productions de Hollywood. Entre vérité et mensonge, raison et folie, leur dépendance se renouvelle au gré des variations infinies du psychisme de Scherbius. Qui est le sain, qui est le fou et où se situe la limite ? Comme le psy, le lecteur passe d'une certitude à l'autre, d'une interrogation à l'autre, revisitant à l'occasion tout ce qui se joue dans le transfert.

Gallimard, 21€

ŒDIPE ROI

De Didier Lamaison et Sophocle



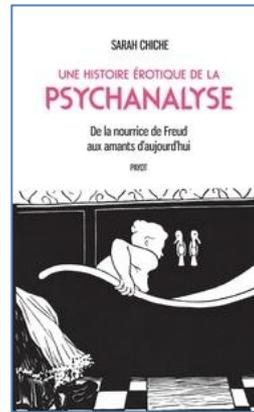
Folio nous offre ici un double livre. Un roman signé de Didier Lamaison, suivi de la pièce Œdipe Roi de Sophocle, retraduite du grec ancien par le même Lamaison. Celui-ci a choisi de présenter le mythe comme une enquête policière. En arrivant dans une cité harcelée par les vieux démons de la peur et de la division, Œdipe a ouvert les portes et les cœurs. Il a naturellement été fait roi. Personne ne sait d'où il vient. Le sait-il lui-même ? Une enquête haletante va révéler une vérité si effrayante qu'Œdipe roi de Sophocle est devenu, au fil des siècles, la mère de toutes les tragédies, celle qui porte en elle tous les modèles

du roman noir. La réunion des deux textes, roman tragique et tragédie policière, dans un même est une occasion unique de redécouvrir l'incroyable modernité de ce mythe à la dramaturgie sidérante. Et de se replonger dans cette histoire qui est l'un des l'un des mythes fondateurs de la psychanalyse.

Folio, 7 €

UNE HISTOIRE ÉROTIQUE DE LA PSYCHANALYSE

De Sarah Chiche



Sans les femmes, il n'y aurait pas de psychanalyse. Elles en sont le moteur dès le début, comme inspiratrices, mais aussi comme créatrices et théoriciennes. Tel est le fil rouge de ce livre qui raconte, en cinquante-trois histoires, du temps de

Freud à nos jours, la relation de la psychanalyse - et donc la nôtre - au sexe, à l'amour et à la liberté. La psychanalyste Sarah Chiche choisit de s'appuyer sur des patient.e.s comme sur des hommes et des femmes psychanalystes pour évoquer des problématiques toujours actuelles. Ainsi Anna O. nous parle du chagrin d'amour, Donald Winnicott de la haine de son conjoint, Lou Andréas-Salomé de l'indépendance affective. Anna Freud illustre ces parents qui ne comprennent pas notre orientation sexuelle et Catherine Mulot une liaison avec son psy... Plus largement, Sarah Chiche pose le pari que la psychanalyse peut nous aider, aujourd'hui encore, dans notre vie amoureuse et sexuelle.

Payot, 21 €